

je compterai ce jour au nombre des jours heureux de ma vie.

Les allemands nous paraissent bien bons : quel dommage que la plus grande partie du temps, nous ne puissions les comprendre ! C'est ainsi que ces jours derniers, étant entrés dans une église pour y célébrer, les prêtres présents ne comprenaient ni le français ni l'anglais, de notre côté, nous ne pouvions comprendre leur latin dont la prononciation est différente de la nôtre.

Cologne.

La première chose à visiter à Cologne, c'est tout naturellement la cathédrale. Inutile pour moi d'essayer de vous en faire la description : quel colosse gothique ! Que de richesses accumulées sur un seul point depuis quatre siècles ! A cet aspect gigantesque, on se sent comme écrasé. Nous avons célébré la sainte messe dans l'église Ste. Ursule. C'est du trésor de cette église que sont sortis les reliques de St-Féle, dont la représentation personnelle se trouve dans la chapelle du Sacré-Cœur. à St-Joseph. Cette église, qui est très ancienne, est converti et rempli de ces précieuses reliques : voilà son plus bel ornement, son trophée incomparable.

Je vous salue, à l'heure qu'il est, de Strasbourg.

Au revoir.

20 décembre 1882.

Valders.

Il nous tardait d'arriver à Valders, en Autriche, où se trouve le couvent des Pères Dominicains. Plusieurs jeunes canadiens, entrés dans la Communauté depuis quelques années, se préparent au ministère évangélique. Enfin, ce fut le 21 novembre que nous sommes aller frapper à la porte du couvent des bons pères. Peu de moments après, il nous était donné de presser la main de nos chers compatriotes les R. P. Dallaire et Côté, ainsi que le Père Gauvreau. Le Père Prieur et les autres pères nous

furent l'accueil le plus cordial que l'on puisse imaginer, et nous avons été l'objet d'attentions et d'égards tels que nous ne savons comment leur manifester notre reconnaissance. Cependant la tristesse paraissait sur ces figures où rayonnait tant de joie : c'est que la mort était venue, quelques semaines auparavant, enlever à leur affection celui qu'ils aimaient beaucoup : le R. Père Routhier venait de descendre dans la tombe. Dans le cours de l'été dernier, il m'écrivait : "Encore un an, et ensuite le Canada." Le Sacré-Cœur, qu'il aimait beaucoup, a fait davantage comme toujours ; au lieu du Canada, il lui accorda de voir une autre patrie, mais la véritable patrie, d'où sont bannis les ennuis, la douleur, les larmes et le deuil. Il avait tout quitté pour Dieu : son pays, sa chère paroisse de St-Sylvestre, ses vieux parents, ses nombreux amis, tout ce qu'il avait de plus cher au monde. De plus, il lui a fallu fuir de France, en face de la persécution. Quelle n'aura donc pas été sa récompense là-haut ! d'ailleurs, au témoignage de ses supérieurs, sa vie a été celle du religieux accompli, et sa mort, celle d'un saint prêtre. Il avait été ordonné le 19 août, et avait pu célébrer les saints mystères seize fois. Son corps repose maintenant dans un petit cimetière attenant à l'église des Rév. Pères Servites, à quelques pas du couvent.

Pendant notre séjour à Valders, le Rév. Père Prieur nous a conduit à Hall, où nous avons salué le digne curé du lieu et visité les Rév. PP. Franciscains, le beau pensionnat des Révdes. Dames de la Visitation, ainsi que l'église paroissiale.

A Inspruch, nous avons aussi visité plusieurs églises. l'abbaye des Rév. PP. Prémontrés, le monastère des Rév. PP. Servites ; partout nous avons reçu la plus cordiale réception, et toujours nous en conserverons le plus doux souvenir.

A Absam, nous avons prié en présence de l'image miraculeuse de la Ste-Vierge, empreinte sur vitre.

Le 26 novembre, Mgr D. Racine a élevé au sous-diaconat les deux frères Gauvreau, de Québec, et a ordonné cinq autres diacres, tous de l'ordre de St-Dominique. A midi,

le Rév. P. Prieur réunissait autour de sa table hospitalière plusieurs religieux et prêtres du voisinage ; au milieu du repas, Mgr Racine prit la parole et exprima son bonheur et sa reconnaissance. A son tour le Rév. P. Prieur répondit aux bonnes paroles de Monseigneur : tous furent fort heureux. Le lendemain nous faisons avec regrets nos adieux à la communauté ; en nous éloignant, nous y avons laissé des amis : aussi jamais nous ne pourrions oublier le souvenir de Valders, du petit cimetière où je me transporterai souvent par la pensée des bons pères et frères dominicains.

De là, nous nous sommes dirigés à

Brizen

où nous avons passé la nuit. De grand matin, le lendemain, il nous a fallu abandonner la voie ferrée pour prendre une voiture. C'est que les inondations ont fait des ravages épouvantables dans cette partie du Tyrol autrichien et dans le nord de l'Italie : les rails avaient été dérangés et les ponts emportés, etc. Nous avons ainsi voituré pendant cinq heures par un froid assez fort, longeant la rivière Ersack qui sort des Alpes, et qui était la cause de tout ce dégât. En passant dans ces lieux, on se demande comment l'on a pu y pratiquer un chemin ; plusieurs fois j'ai cru que le gros cocher tyrolien allait nous précipiter dans l'abîme avec ses deux chevaux.

Pozen.

A Pozen, nous avons logés dans la même maison où se retira le Pape Pie VI, en 1782, probablement lorsqu'il fut exilé, au-delà des Alpes ; une inscription sur marbre, dans la chambre où il se reposa, rappelle son passage en cet endroit. Cette petite ville, comme tous les autres lieux situés dans les Alpes, est très-pittoresque. Le même jour nous franchissions la frontière et arrivions à

Véronc.

Dans cette ville, une chose nous a frappé grandement : c'est l'arène construite il y a deux mille ans. C'est là qu'un grand nombre de martyrs furent livrés aux bêtes